

Les Francofolies de Spa : humains à l'eau ?

MUSIQUE 170.000 festivaliers à cette 21^e édition clôturée lundi

Les Francofolies de Spa se sont terminées lundi par une journée de drache nationale après cinq jours de soleil radieux. Lors du traditionnel bilan, les organisateurs ont affiché comme tous les ans leur satisfaction, malgré un peu moins de monde qu'en 2013, ce qui s'explique aussi bien par une grande scène occupée trois soirs plutôt que quatre et un Village francofou un peu moins couru. Si cette vingt et unième fut globalement positive, avec quelques très beaux moments et une organisation une fois de plus parfaite, on ne tombera pas dans l'excès, l'enthousiasme exagéré d'un Charles Gardier, codirecteur, qui a pris le temps d'énumérer quasiment tous les concerts en disant qu'ils avaient tous été fantastiques, géniaux, formidables, exceptionnels, etc. Le premier qui se sert encore devant nous de l'expression « ... a mis le feu », on lui sort le bazooka.

Ce monde de Bisounours n'est pas fidèle à la réalité. Non, tout le monde n'est pas beau ni parfait ni génial. Non, Stromae n'est pas exceptionnel tous les soirs. Non, il n'a pas donné à Spa son meilleur concert. Oui : Patrick Bruel a bien pris, devant l'hôtel centre névralgique du festival un vrai bain de foule de star adulée et s'il fut bien le seul à en profiter, c'est parce que Paulo ou -M- ont préféré jouer la carte de la discrétion, passant finale-

ment très peu de temps dans la perle des Ardennes.

Oui, on retiendra la bonne idée des nouvelles Vitrites des Francos, tous ces concerts gratuits permettant aux petits budgets de participer à la fête mais combien d'artistes ne se sont-ils pas produits dans une salle quasiment vide ? Alors que les bars en folie, forcément, sont pleins. À croire qu'on ne va en festival que pour boire et faire la fête, pas pour écouter des artistes. Le festival fait beaucoup pour les personnes à mobilité réduite, oui il est bon de le rappeler. Et

Jean Steffens, l'autre directeur, fait bien aussi de préciser que cette édition, comme celle des Francofolies de Kinshasa qui auront lieu pour la première fois en septembre prochain, est dédiée à Jean-Louis Foulquier, décédé cet hiver. Et que tout cela participe à un certain esprit de famille.

On a aussi beaucoup apprécié la disponibilité de Cali, parrain du festival et président du Franc'Off qui a sérieusement mené sa tâche. Le palmarès - douze artistes en lice sur 143 inscrits - récompense le groupe bruxellois Fantôme (premier prix), le combo liégeois Old Jazzy Beat Mastazz (deuxième prix) et le groupe bruxellois Garcia Goodbye (troisième prix). Et ils furent aussi nombreux les artistes et groupes belges à nous im-

pressionner, même sans jouer, comme la Cécité des Amoureux qui avait placardé des affiches partout, réussissant à faire parler d'eux sur la Première comme à Radio-Canada ou dans *Le Devoir* de Montréal, créant le buzz... qui profitera à la Nuit du Soir du 24 septembre !

Une soirée au Bota qui s'annonce fabuleuse (l'enthousiasme de Charles Gardier est contagieux, ma parole !) car Li-Lo*, Robbing Millions et Vismets ont livré ici une prestation nous convainquant définitivement qu'on a fait le bon choix pour nos dix ans de Nuit du Soir. Après ce petit espace publicitaire, on terminera

par dire qu'on retiendra aussi de cette édition la prestation de la Québécoise M'Michèle, avec ses beats et sa harpe électrique, qu'on espère revoir l'année prochaine, avec un premier album sous le coude. Et s'il ne fallait citer qu'un nom ? Julien Doré, oui, qui a joué à fond la carte du festival. A retenir aussi, -M- qui reste impressionnant même quand il se laisse un peu trop aller à de longs solos sans fin de guitare héros. ■

THIERRY COLJON

Sur Frontstage, se trouvent les interviews vidéos, réalisées à Spa par Dominique Duchesnes, de Gaëtan Roussel, Julien Doré, Hooverphonic, Sttella et Antoine Chance.

#25 LE BILLET DU GAMIN

Je vous demande de vous arrêter !

Moi aussi, j'ai un smartphone. Le plus grand du magasin : écran de 5,7 pouces, full HD, qui « offre une expérience vidéo incroyable à la définition exceptionnelle » (c'est la brochure qui le dit !). Moi aussi, je pourrais donc dégainer l'engin en plein milieu de la fosse. Moi aussi, je pourrais mitrailler Bastian Baker et BJ Scott de photos pour prouver que je les ai vus en vrai. Moi aussi, je pourrais filmer l'intégralité du concert de Bruel pour me repasser « J'te l'dis quand même » les jours de bonheur débordant. Moi aussi, je pourrais prendre des selfies et les tweeter, instagrammer, facebooker pour... pour quoi faire en fait ? Grâce à la magie de Google, on trouve en deux clics des photos de l'artiste de son choix. Tapez « Bastian Baker Spa », vous trouverez des clichés nettement meilleurs que vos photos « smartphone » médiocres. Pour la vidéo, il existe aujourd'hui des DVD qui permettent de (re)vivre un concert live. Plusieurs caméras, plusieurs angles, et un résultat 20 fois supérieur à ce que vous avez filmé, statiquement, avec votre pauvre smartphone. Juré ! Qu'on filme des karaokés entre amis, son 360 degrés à skis, le spectacle du gamin qui reprend le moonwalk de Michael, ça ne me pose aucun problème (encore que, pour le moonwalk, le résultat est souvent pitoyable). Ces souvenirs ne se trouvent ni sur Google, ni dans les commerces. Par contre, que vous agitez votre joujou high-tech durant tout un concert, ça dépasse mon seuil de tolérance. Devant Bruel, j'ai subi un type qui a tenu une caméra sur pied de la première à la dernière note. Surtout ne le bousculez pas. N'applaudissez pas à côté de son micro. Ne chantez pas trop fort, au risque de masquer la voix de Patrick. 500 comme ça et plus personne ne se déplacera à un concert. Solennellement, je vous demande de vous arrêter !

XAVIER COUNASSE

#50 LE BILLET DU QUINQUA

J'aime... Je déteste...

J'aime les Francofolies de Spa... Je déteste ses festivaliers bavards et soif-fards qui n'en ont rien à cirer des artistes... J'aime quand Julien Doré fend la foule sur les épaules d'un fan, dynamitant un concert qui valait bien en émotions celui de -M- toujours aussi fou et impérial... Je déteste ne pas avoir vu le concert d'un artiste qui le lendemain me demande au petit-déjeuner : « Tu nous as vus hier ? »... J'aime quand Noémie d'Hooverphonic ou Charlotte de Soldout me font leur plus beau sourire... Je déteste être dérangé en plein concert par la fumée de cigarettes sous prétexte qu'en plein air ce n'est pas interdit... J'aime quand Sttella chante « Les tartines » et « Aglaé » et j'aime parler des meilleurs restaurants japonais avec l'ami Dan des Vismets... Je déteste les maracas de Monsieur Electrabel qu'agitent dans mon oreille durant tout un morceau des spectateurs qui sont convaincus que ça ne dérange personne... J'aime quand Piano Club fait la fête et quand Fauve claque ses mots durs... Je déteste me faire rincer par la pluie après avoir soupé avec l'ami Jean-Luc et toute sa bande de joyeux Sttella qui n'ont qu'une crainte : finir dans les oubliettes de Laeken, après leur rencontre historique avec Philippe et Mathilde... J'aime voir les gens chanter par cœur certaines chansons d'Antoine Chance, à 15 heures en plein soleil... Je déteste les odeurs d'oignons et de graisses froides... J'aime Emmanuel Moire quand il annule son concert pour être remplacé par l'excellent Hugo... Je déteste voir un artiste débutant se produire dans une salle quasi vide... J'aime voir pour la première fois, coincée sur la terrasse d'un resto, une Typh Barrow promise à un bel avenir... Je déteste ne plus avoir assez de place pour dire que ces Francos de Spa furent un vrai bonheur !...

THIERRY COLJON

La fête ?

Soyons francs, on ne peut pas dire que Spa ait opté pour le noir-jaune-rouge en ce jour de fête nationale. Il y a bien une hôtesse qui distribue des mini drapeaux

belges à l'entrée du village Francofou. Mais ces drapeaux sont peu visibles sur le site. Un stand de bijoux propose aussi des boucles d'oreilles à 5 euros aux couleurs de la Belgique, en précisant que « y a pas que

pour le foot qu'il faut être patriote ». Mais le stand n'attire pas les foules. Alors qu'il y a deux semaines, le supporter des Diables arborait fièrement les couleurs nationales, le festivalier spadois semble,

lui, avoir d'autres préoccupations, comme se protéger du crachin continu qui tombait ce lundi. Il n'était pourtant pas impossible de combiner les deux (voir photo).

X.C.

Dour Intense, dans la fête comme pour la météo

Les organisateurs ont communiqué leur traditionnel et officiel bilan chiffré. Qui tient cette année du record, jugez plutôt... En cinq jours (le site est occupé dès le mercredi par les campeurs), la Plaine de la Machine à Feu a accueilli près de 195.000 personnes. Samedi, c'était quasiment sold out (44.000 festivaliers pour une capacité de 45.000). Quant au camping, où l'on a malheureusement déploré un décès, il a pris des allures de petite ville, comptant grosso modo 38.000 « habitants ». L'équipe de Dour dispose maintenant d'un an pour tirer les leçons de cette 26^e édition et préparer la 27^e qui se déroulera du 15 au 19 juillet. Oui, ça fait cinq jours et non plus quatre comme de coutume ! Mais le 16 juillet comptera une soirée spéciale dans le cadre de Mons 2015 (lire ci-

contre).

Dour, affiche pléthorique oblige, c'est à la fois une expérience réjouissante et frustrante. S'il y a toujours l'une ou l'autre découverte à faire, ou s'il y a

Dimanche, c'est sur un air de fête que le festival a vécu ses dernières heures

toujours moyen de se réjouir face à un groupe déjà vu précédemment, c'est aussi un certain nombre de frustrations. Vécues quand des horaires se chevauchent. Vécues quand on regrette de n'avoir pu se lever à temps pour cause de trop d'heures nocturnes passées la veille sous les chapiteaux où, une fois la nuit tombée, les dj's font claquer les beats.

Comme bon nombre des précédentes éditions, celle-ci aura été marquée par une météo elle aussi bien intense. Elle fut cani-

culaire pendant de longues heures sur l'ensemble des quatre jours : vendredi, le thermomètre a flirté avec les 45 degrés sous le Dance Hall, mais sur le terrain, les pompiers ont pris soin de procéder à l'arrosage à la lance des plus déshydratés. Et puis, pour changer un peu, elle s'est révélée bien humide entre samedi et dimanche. L'averse de samedi a d'ailleurs provoqué un dangereux mouvement de foule sur le coup de 1h30 du matin, à l'entrée de l'Elektropedia, la tente

« dance » : dans l'ouverture clairement trop étroite, les festivaliers désireux de se mettre à l'abri ou d'aller danser et ceux souhaitant sortir prendre l'air se sont quasiment affrontés comme deux troupeaux de moutons obstinés...

Dimanche, c'est sur un air de fête que le festival a vécu ses

dernières heures. Dans le genre, les « Montréalais » de King Khan & The Shrines auront été particulièrement généreux et contagieux. Sa majesté – imaginez un maharadjah de carnaval à la voix rappelant un peu celle de Lenny Kravitz ou de Prince, et qui s'accompagne d'un groupe jouant un mélange de soul à la James Brown déjantée et de rock garage –, sa majesté donc s'est produite sous un cha-

piteau vite transformé en étuve. Caleçon cycliste mauve, cha-

peau à plumes et gestuelle à l'avenant : le bonhomme est un spectacle en soi. Qu'on peut revoir à chaque fois sans se lasser malgré une set list similaire (« Stone soup », « Pickin' up the trash », « I wanna be a girl », « Shivers down my spine »...). A Dour, il s'est retrouvé sur scène avec femmes et enfants, couple dansant et quelques guests musiciens parmi lesquels Connan Mockasin, programmé au même endroit un peu plus tard. En résumé : dans le genre festif, ce

fut fort, si pas l'un des meilleurs concerts de cette édition ! ■

DIDIER STIERS

Chroniques et galeries photos sur Frontstage.

Cinq jours de festival en 2015

En 2015, Mons sera capitale européenne de la culture. L'occasion de célébrer le festival de Dour, tout proche ! Pour sa 27^e édition, celui-ci s'étendra exceptionnellement sur cinq jours au lieu de quatre, du 15 au 19 juillet. Le mercredi étant

programmé par Mons 2015. Même si l'affiche n'est pas encore établie, on peut déjà dire qu'elle contiendra à la fois des concerts et des performances, des arts de rue sur le site du festival mais aussi dans des endroits plus inattendus comme le camping par exemple.

Du côté de Mons 2015, on assure évidemment que cette programmation sera réalisée en bonne entente avec celle du festival et collera parfaitement à l'image de celui-ci. Les détails « pratiques », comme le prix du ticket par exemple, n'ont pas encore été arrêtés.

Ce partenariat s'inscrit dans la continuité de la collaboration déjà instaurée entre le festival et Mons 2015. Cela fait plusieurs années qu'ils collaborent pour *Le Père Noël est un rockeur* (un festival solidaire organisé en décembre) ou encore pour le tremplin du Festival.

G.MY

bilan Plutôt Dour ou plutôt Tomorrowland ?

Les deux festivals se sont achevés dimanche. Chacun a une identité forte qui prévaut sur l'affiche musicale. Tout semble les opposer et pourtant... Comparaison n'est pas raison, néanmoins, comparons !

1 L'idée : le festival, une expérience en soi

Tomorrowland Le concept même de festival de musique est réinventé (et fait des émules) : on va à Tomorrowland comme on part en colonie de vacances. Il s'agit ici de vivre une expérience humaine et sociale plus que musicale. Rencontrer des gens de tous horizons dans un décor délirant, retrouver une certaine idée de l'innocence libertine hippie dans une version refaçonnée électro, pop culture de masse et jet-set adolescente. Trois jours et trois nuits comme dans un conte de fée trash...

Dour Il y a une vingtaine d'années, Dour créait le concept du « supermarché du rock alternatif ». Au fil du temps, le festival s'est agrandi, le nombre de jours, de groupes, de scènes et de styles de musique a explosé, Dour n'est plus seulement rock, Dour n'est plus seulement un temple de l'alternatif, Dour est Dour : une sorte d'institution de la marge, un concept en soi, une expérience de vie li-

bertaire à l'arrache et à fond les ballons. La vie en rock, quoi.

2 Le lieu : parc d'attractions vs pied des terrils

Tomorrowland « Join The Magic ». La brochure promet l'émerveillement. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'endroit, déjà accueillant à nu, a été agencé de telle manière que les merveilles s'accomplissent. En clair, c'est Disneyland ! Les décorations des scènes sont hallucinantes (dans tous les sens du terme), à tel point que la nuit venue, le passage de l'autre côté du miroir est garanti. Et on ne parle même pas des espaces VIP, douches, salles de massage, jacuzzi ou love cabin...

Dour A côté de ce monde merveilleux, la plaine de la Machine à Feu est forcément moins glamour. Ah, ce vieux champ au pied des terrils ! Et pourtant, que serait Dour sans ses terrils ? Pas de paillettes ici, mais de la poussière (ou de la boue, c'est selon), des odeurs de pisse et autres joyusetés... C'est la vie à la dure, monsieur ! On manque de s'arracher le pied sur un clou qui dépasse des planches bancales ? On se noie dans la boue et les ordures ? Bienvenue dans le monde réel !

3 Le public : jeunesse dorée vs le reste du monde

Tomorrowland Qui sont-ils, tous ces gens qui se ruent sur la billetterie au point que tout soit vendu en moins d'une heure ? Au prix du sésame, il s'agit de la part la plus fortunée de la population mondiale. Venant de tous les coins du globe (Angleterre, Israël, Brésil, Australie...), le festivalier moyen a entre 20 et 40 ans, le sourire étincelant, est bronzé, tatoué, bodybuildé et/ou siliconé et se montre comme tel pour le désir du sexe opposé. Fan de musique ? Pas forcément.

Dour Des p'tits, des grands, des beaux, des gros, des moches... Des fans de reggae et des fans de metal. Des fans d'électro et des fans de rock. Des étudiants en philo et des retraités de chez Delhaize. Des familles en grand nombre et des péquins isolés. Dour est un microcosme du monde extérieur : divers et multiple. Au départ, le festivalier moyen était fan absolu de musique. C'est moins le cas aujourd'hui. Mais il y aura toujours (au moins) un groupe qu'il voudra absolument voir.

4 L'affiche : ah oui, la musique ?

Tomorrowland C'est peut-être l'idée la plus simple de Tomorrowland. Les choses sont claires concernant la mu-

sique proposée, il s'agit des gros bonnets du moment de la dance la plus commerciale qui soit, tendance David Guetta. Cibler le public de masse qui aime sortir. L'idée, c'est aussi que ça sonne mieux d'annoncer à ses copains : « *J'ai enroulé une Brésilienne durant le set de Martin Solveig à Tomorrowland* » que « *J'ai ser-*

ré la frangine à mon ex au 102 de Knokke-le-Zoute ».

Dour La règle est à l'éclectisme. Et à l'alternatif, un vilain mot pour dire « *financièrement accessible* » ou, c'est selon, « *à découvrir* ». Le problème qui se pose, c'est celui des têtes d'affiche. Cette année, il n'y en avait pas vraiment. Aussi, depuis

quelques années, le rock n'est plus roi sur la plaine de la Machine à Feu. Passé 22h, les guitares sont rangées au placard. Pour compenser, l'affiche électro de Dour vise juste et bien : pointue et populaire. Plus aguichante qu'à Tomorrowland... ■

DIDIER ZACHARIE